STUDIOCANAL PRESENTE

# UN DUO CULTE DANS UN ROAD MOVIE HILARANT

**BOURVIL** 

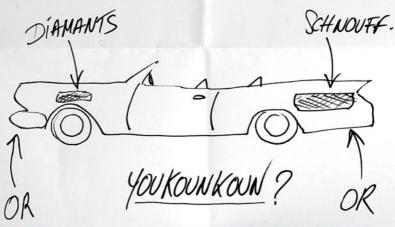
**DE FUNÈS** 



UN FILM DE GÉRARD OURY

# LE CORNIAUD

VERSION RESTAURÉE



SCÉNARIO ET ADAPTATION GÉRARD OURY CO-ADAPTATION MARCEL JULLIAN DIALOGUES GEORGES ANDRÉ TABET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HENRI DECAÉ
PRODUIT PAR ROBERT DORFMANN DÉCORS ROBERT GIORDANI ET FRANCESCO CIARLETTA MONTAGE ALBERT JURGENSON MUSIQUE GEORGES DELERUE
AVEC BOURVIL LOUIS DE FUNÉS VENANTINO VENANTINI HENRI GENES LANDO BUZZANCA JACQUES EYSER SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE HENRI VIRLOJEUX
AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN MEYER BEBA LONCAR ALIDA CHELLI JACQUES ARY JEAN-MARIE BON GUY DELORME JEAN DROZE

© 1965 STUDIOCANAL - Explorer Films (Rome). Toes droits réservés. Le film La Comissed a été restauré par Studiocanal en partenariet avec BMP Parba









### UN FILM DE **GÉRARD OURY**

France - 1965 - 1H50 VERSION RESTAURÉE

sortie en salles le 11 novembre 2015

### Presse

Christophe Le Belleguy 26 rue de Poitou, 75003 Paris T. 01 43 87 14 72 / 06 11 41 23 55 christophe@lebelleguy.com www.clebelleguy.com

### Distribution

TAMASA
T. 01 43 59 01 01
contact@tamasadiffusion.com
www.tamasadiffusion.com.com

# **SYNOPSIS**

Modeste représentant de commerce, Antoine Maréchal s'apprête à partir en vacances en Italie lorsque, en plein Paris, sa 2CV est mise en pièces par la Bentley d'un homme d'affaires, Léopold Saroyan. Antoine, désespéré, dit adieu à ses congés. Mais dès le lendemain, il est convoqué par Saroyan. Celui-ci lui offre un billet d'avion pour Naples et le charge de récupérer une Cadillac pour le compte de riches clients américains. Ebloui, Antoine accepte, sans se douter un seul instant que la superbe voiture qu'il conduit dissimule une véritable fortune illégale. Un pactole que certains aimeraient beaucoup récupérer pour bénéficier d'une retraite dorée...



### DANS LA PRESSE

Triomphe absolu au box-office français, ce grand classique du rire ne se démode pas et demeure l'une des meilleures comédies hexagonales grâce à la puissance comique du duo Bourvil / de Funès.

Lorsque le tournage du Corniaud débute durant l'été 1964, rien ne prépare l'équipe du film au retentissement qu'aura le long-métrage. Effectivement, Gérard Oury n'a pas encore réalisé de grosse comédie et son seul succès commercial a pour nom Le crime ne paie pas (1962). Si Bourvil est déjà une star comique de premier plan, on ne peut pas en dire autant de Louis de Funès puisque Le gendarme à Saint-Tropez ne sort qu'au mois de septembre 1964, en plein tournage du Corniaud. D'ailleurs, ce changement de statut de Louis de Funès a créé des troubles notoires puisque le comique, devenu entre-temps star du box-office, réclame sans cesse à Oury des séquences supplémentaires afin d'obtenir un temps à l'écran équivalent à celui de Bourvil. Voilà comment ont été improvisées certaines séquences devenues cultes comme par exemple celle de la douche (de Funès compare son torse à celui d'un culturiste : hilarant). Loin d'être une partie de plaisir, le tournage pâtit également d'un climat exécrable en Italie, ce qui contraint le producteur Robert Dorfmann à rallonger un budget déjà assez élevé.

Rien ne préparait donc l'équipe du film au triomphe obtenu par le long-métrage dès sa sortie. Explosant tous les pronostics, Le Corniaud reste à la première place du box-office français durant sept semaines consécutives, se payant même le luxe de gagner encore des entrées à chaque nouvelle semaine. Le résultat final est tout bonnement inespéré avec 11 739 783 entrées sur toute la France. Il faut ajouter à cela d'excellents résultats dans la plupart des pays européens pour faire de cette comédie un succès phénoménal. Dès lors, Gérard Oury fait partie des champions du box-office et Bourvil confirme sa popularité. Mais le grand gagnant est assurément Louis de Funès qui passe du jour au lendemain du statut de vedette à celui de méga-star du rire.

Il faut dire que *Le Corniaud* s'impose comme l'une des meilleures comédies françaises des années 60 avec... *La grande vadrouille*. L'opposition entre Bourvil, imbécile heureux qui respire la bonté et la gentillesse, et Louis de Funès, odieux trafiquant qui n'hésite pas à exploiter son prochain pour arriver à ses fins, fait tout bonnement merveille. Totalement complémentaires, les deux comédiens se renvoient la balle avec une jubilation de chaque instant. Le scénario,

plutôt astucieux, permet de multiplier les gags en tous genres : quiproquos, grimaces, jeux de mots et même hommage au burlesque se télescopent dans une formidable machine à rires. Réalisé avec un sens du timing irréprochable, le long-métrage de Gérard Oury demeure un modèle qui a rarement été égalé et qui continuera à faire rire les générations qui le découvriront les yeux ébahis.

A voir à lire





Dans l'univers du cinéma, il est des scénarios qui restent gravés dans les mémoires. Celui du Corniaud en fait partie : une trame bien pensée, aux enchaînements virevoltants et bien ficelés, teintés de dialogues hilarants et d'acteurs mythiques. Ajoutez à cela des lieux de tournage splendides, dont une partie sur la Côte d'Azur et dans le Var où trois scènes emblématiques ont été filmées, et vous obtenez un des plus gros succès du cinéma français.

C'est au cap Dramont, au pied de l'Estérel et en face de l'île d'Or, que fut tournée la séquence au cours de laquelle Ursula prend son bain de nuit (dans le film, la scène se situe en Italie). La gare de La Motte (près de Draguignan) a servi de décor à la scène du passage à niveau, théoriquement située à Douzens, à une quinzaine de kilomètres de Carcassonne. Enfin, c'est au poste de douane de Menton qu'Antoine Maréchal (Bourvil) croise Léopold Saroyan (Louis de Funès) lors du désossement de la Cadillac Eldorado par les douaniers.

Petit rappel : dans le film de Gérard Oury, Antoine Maréchal (Bourvil) enfourche sa 2CV en direction de l'Italie, pour des vacances bien méritées. À peine a-t-il parcouru quelques mètres qu'il est percuté par la Bentley de Saroyan (Louis de Funès), un riche homme d'affaires. La 2 CV volant en éclats. En guise de dédommagement, Saroyan offre à Maréchal un tout autre plan de vacances : conduire de Naples à Bordeaux une superbe Cadillac qu'un ami américain a dû abandonner précipitamment. Le bolide pourrait ainsi lui être renvoyé à Miami. Un road-trip généreusement offert, frais de bouche inclus, que Maréchal s'empresse d'accepter, ignorant qu'il conduit en fait un véhicule bourré de produits de contrebande (héroïne, pierres précieuses et pare-chocs en or).

Astucieuse, l'intrigue, n'est-ce pas ? Et pourtant ce corniaud naïf n'est pas sorti tout droit de l'imaginaire de Gérard Oury. Il s'inspire en fait d'une histoire bien réelle. En 1962, le présentateur de l'émission de télévision Paris Club, Jacques Angelvin, est arrêté aux Etats-Unis au volant d'une luxueuse voiture américaine... chargée de 50 kg d'héroïne pure. Il conduisait l'engin depuis Marseille, sans soupçonner ce curieux chargement. Il écopera de cinq ans de prison, qu'il purgera aux États-Unis.

L'affaire parvient aux oreilles de Gérard Oury qui s'en délecte. « J'en ai rêvé de cette histoire. Ce présentateur croupit en prison à New-York pour avoir emmené par bateau sa voiture américaine en Amérique. Cela a paru louche [...] Ou alors le type ne savait rien. C'est

ce qu'il prétend, ce corniaud ! », raconte le réalisateur dans ses mémoires. Et cette histoire semblait décidément faire des envieux puisque lors du festival de Cannes de 1965, Gérard Oury et son producteur Robert Dorfmann se sont vus proposer de réaliser et produire un remake du film pour les États-Unis. Dean Martin et Jack Lemmon devaient remplacer Bourvil et de Funès. Mais malgré une offre importante (budget doublé, salaires versés en Suisse et promesse de financer deux autres films dans les cinq ans), les Français ne donneront pas suite, préférant garder en France cette histoire invraisemblable et pourtant si vraie.

Le Figaro



# **BOURVIL**

Inspiré par le nom du village où il commence à chanter (Bourville), André Raimbourg, ancien cultivateur et apprenti boulanger, prend le pseudonyme de Bourvil. De cabaret en attraction de cinéma de quartier, Bourvil travaille son personnage de gentil paysan à partir de 1943. Il prête sa voix à la radio avant de débuter au cinéma en 1945.

#### Carrière au cinéma

Bourvil apparaît pour la première fois au cinéma dans La Ferme du pendu (1945) de Jean Dréville, film dans lequel il interprète la chanson qui l'a rendu célèbre, « Elle vendait des cartes postales et puis aussi des crayons ». De son sens comique, de sa démarche, de son accent et de son rire « bête », il tire un personnage de benêt que nombre de réalisateurs vont utiliser. Laveur de carreaux dans Par la fenêtre (1947) de Gilles Grangier, il devient gendarme dans Le Roi Pandore (1949) d'André Berthomieu ou encore valet dans les films de cape et d'épée d'André Hunebelle : Les Trois mousquetaires (1953), Le Bossu (1959) et Le Capitan (1960). Henri-Georges Clouzot est le premier à le sortir de son rôle de « simplet » avec Miguette et sa mère (1949). Sacha Guitry sait le diriger dans Si Versailles m'était conté (1953) et le drame attire Bourvil pour Seul dans Paris (1951) d'Hervé Bromberger. Pourtant, le rire est son atout : le rire dans la qualité, c'est ce que je voudrais faire, dit-il. Son voeu s'exauce en 1956 avec son interprétation de Français moyen dans La Traversée de Paris de Claude Autant-Lara pour lequel il obtient le prix d'interprétation au Festival de Venise. Il joue des rôles plus nuancés dans La Jument verte (1959) de Claude Autant-Lara, d'après Marcel Aymé, ou dans Tout l'or du monde (1961) de René Clair. Les années 1960 lui offrent l'occasion de diversifier encore son personnage. S'il fait rire la France entière au côté de Louis de Funès dans les films de Gérard Oury (Le Corniaud, 1964 ; La Grande vadrouille, 1966 ; Le Cerveau, 1968), Bourvil trouve aussi dans ceux de Jean-Pierre Mocky des rôles insolites ou d'illuminés : pilleur d'église dans Un drôle de paroissien (1963), inspecteur naïf dans La Grande frousse (1964), professeur de Lettres parti en croisade contre la télévision dans La Grande lessive (1968), sexologue sauveur de la paix des ménages dans L'Etalon (1969). Commencée par une comédie, la carrière de Bourvil s'achève sur un drame, Le Cercle rouge (1970) de Jean-Pierre Melville, où il interprète l'implacable inspecteur Mattei, illustration du chemin parcouru depuis ses premiers rôles. Source : BIFI



# **LOUIS DE FUNÈS**

Louis de Funès quitte très tôt l'école pour s'adonner au piano et à la photographie. Mais son rêve est de devenir acteur et, dès 1941, il suit les cours de René Simon à Paris. L'expérience est un échec. Devenu pianiste dans un bar, il tente de joindre les deux bouts grâce à des rôles de figuration au cabaret, au music-hall ou au cinéma. La chance lui sourit enfin en 1945, lorsqu'il décroche son premier rôle au cinéma dans La Tentation de Barbizon de Jean Stelli.

#### Carrière au cinéma

L'acteur comique le plus populaire des années 1960 doit attendre l'âge de cinquante ans pour être enfin pris au sérieux par les producteurs. Auparavant, ce petit homme de 1,64 m, doté d'une énergie hors du commun, doit supporter un immense répertoire de petits rôles. Valet de chambre dans La Vie d'un honnête homme (1952) de Sacha Guitry, il est promu commissaire revêche dans Ah! les belles bacchantes (1954) de Jean Loubignac. Il joue dans plus de cinquante films avant d'imposer à l'écran un personnage encore unique en son genre. Irrascible, gesticulant, capable de déformer son visage à force de tics et de facéties, il agace d'abord, mais peu à peu il convainc et les réalisateurs misent sur lui. En 1956, son talent se vérifie quand il vole la vedette à Bourvil et à Jean Gabin grâce à une seule séquence de La Traversée de Paris de Claude Autant-Lara, où il incarne Jambier, le boucher du marché noir. Deux ans plus tard, Yves Robert lui offre son premier rôle principal dans Ni vu, ni connu. Il est alors salué par la critique comme l'un des meilleurs comiques français du moment. Mais c'est Jean Girault qui le propulse en haut de l'affiche avec Pouic-Pouic (1963), suivi l'année suivante du Gendarme de Saint-Tropez. André Hunnebelle contribue largement à son succès avec Fantômas. Cependant, malgré le talent de Louis de Funès, la qualité de ces films est très discutée. En 1964, Le Crime ne paie pas de Gérard Oury change la donne. L'acteur, enfin libre de s'exprimer à sa guise, porte le film à lui seul ou presque... car c'est en tandem avec Bourvil qu'il fonctionne particulièrement bien. Quand il crée la célèbre scène de la douche dans Le Corniaud, il démontre à tous que le comique peut se passer de mots mais pas de gestes. Mais le chef-d'oeuvre du genre reste La Grande vadrouille (1966) de Gérard Oury, où Louis de Funès, toujours avec la complicité de Bourvil, est devenu maitre du scénario. Son personnage explosif, écrasant les faibles, rampant devant les supérieurs, devient le mythe Funès dans Les Aventures de Rabbi Jacob (1973) du même réalisateur. Cependant le rythme

des tournages fatigue l'acteur. Un an plus tard, victime d'un infarctus, il déclare forfait pour Le Crocodile de Gérard Oury et prend un repos forcé. Quand il revient à l'écran, il est las de jouer les hypocondriaques. Il réclame de la candeur. Nouvelle confrontation d'acteurs, cette fois avec Coluche dans L'Aile ou la cuisse (1977) de Claude Zidi. L'expérience est réussie mais ne se répète pas. Louis de Funès, nostalgique de ses débuts, interprète L'Avare (1980) qu'il coréalise avec Jean Girault. Le film remporte un faible succès mais l'acteur s'est fait plaisir. Il fait une dernière apparition dans le désormais très classique Gendarme et les gendarmettes (1982) de Jean Girault.

Source: BIFI



# **GÉRARD OURY**

Gérard Oury se destine à ses débuts à une carrière de comédien. Après avoir suivi les cours de René Simon, il entre au Conservatoire en 1938. Trois ans plus tard, devenu pensionnaire à la Comédie-Française, il interprète *Britannicus* (1941) sur les planches avant de s'installer à Genève où il joue dans une cinquantaine de pièces. Revenu en France à la Libération, il interprète en 1948 un petit rôle à l'écran dans *Antoine et Antoinette* de Jacques Becker tout en poursuivant une carrière théâtrale. Au cinéma, il joue des seconds rôles de méchants (Les héros sont fatigués d'Yves Ciampi ; La meilleure part d'Yves Allégret). Fatigué de ces rôles, il se lance dans l'écriture puis dans la réalisation en 1959 et cosigne le scénario de Babette s'en va-t'en guerre de Christian-Jaque.

### Carrière au cinéma

Une fois passé derrière la caméra, Gérard Oury ne tarde pas à rencontrer le succès. Après une comédie, La main chaude (1959), et l'adaptation d'un polar de Frédéric Dard, La menace (1960), il connaît un premier succès avec Le crime ne paie pas (1961), film qui regroupe nombre de vedettes. Pour son film suivant, Le Corniaud (1965), Gérard Oury réunit le duo Louis de Funès-Bourvil autour duquel il a écrit le scénario. Ce film comique destiné au grand public rencontre un très large succès grâce aussi bien au burlesque des situations qu'à celui des personnages. Fort de cette réussite, le réalisateur décline cette recette à de nombreuses reprises : La grande vadrouille (1966), classique du cinéma français, réunit dans le Paris de l'Occupation Louis de Funès et Bourvil qui conduisent des aviateurs en zone libre et dont le périple connaît de multiples rebondissements ; Le cerveau (1968), avec Bourvil et Jean-Paul Belmondo; La folie des grandeurs (1971), avec Yves Montand, Alice Sapritch et Louis de Funès qui poursuit avec Les aventures de Rabbi Jacob (1973). Mais ce genre s'essouffle et La carapate (1978) ne recueille pas le succès escompté. Avec L'as des as (1982), le réalisateur reconquiert le public, misant sur la personnalité d'un Jean-Paul Belmondo comique et cascadeur. Après plusieurs films au succès modeste (La vengeance du serpent à plume, 1984, Vanille Fraise, 1989), Gérard Oury met en scène deux acteurs comiques montants, Christian Clavier et Catherine Jacob, dans La soif de l'or (1992). Il continue d'appliquer les vieilles recettes du burlesque. Dans Fantôme avec chauffeur (1996), il remet au goût du jour les duos d'acteurs, avec Philippe Noiret et Gérard Jugnot. Autant de films destinés à divertir le spectateur, à l'image du Schpountz (1999). Source : BIFI





# **ANECDOTES**

Un tournage c'est un peu comme un film dans le film, avec ses petites histoires, ses anecdotes, qui se transmettent d'un témoin à l'autre, donnant ainsi une seconde épaisseur aux films de légende. Plongée dans les coulisses du « Corniaud ».

- Le film a coûté 530 millions de centimes de l'époque (1965), pour un budget initial de 350 millions de centimes. Ce dépassement de budget qui s'explique en grande partie par la mauvaise météo sur l'Italie, qui faillit causer la faillite du producteur Robert Dorfmann.
- Après la projection des images tournées lors des premières semaines, Louis de Funès a eu un choc en se découvrant à l'écran. Ne se trouvant pas à son goût, il décida lors d'une courte période de faire une « grève du masque », limitant les grimaces et les improvisations, en jouant uniquement ce qui était écrit dans le scénario.
- La célèbre scène de l'accident où l'on voit la 2 CV éclater en morceaux a été la dernière scène tournée, le 7 décembre 1964. La voiture était équipée de 250 boulons électriques afin qu'elle se disloque au moment voulu et la scène a été tournée lentement, puis l'image a ensuite été accélérée au montage.
- La fameuse réplique de Bourvil qui, sortant de la 2 CV en débris, lance « bah maintenant elle va marcher beaucoup moins bien forcément ! » n'était pas écrite dans le scénario. C'est Bourvil qui l'a improvisée sur le moment, provoquant un éclat de rire de Louis de Funès, qui tente de le dissimuler.
- À Rome, un soir après le tournage, un des jeunes assistants de tournage, âgé de 16 ans, a emprunté la Jaguar verte (utilisée par de Funès dans le film) pour une petite virée nocturne. À 5 heures du matin, il rentrait dans un camion et se cassait le bras. Les autorités italiennes découvrent alors une voiture avec de fausses plaques italiennes recouvrant des plaques françaises (pour le tournage), conduite par un homme sans passeport. Le véhicule sera immobilisé plusieurs jours, obligeant l'équipe de tournage à en faire venir d'urgence une autre de France, qu'ils repeignent en vert.



# **GÉNÉRIQUE**

#### Le Corniaud

Réalisation Gérard Oury

Assistants réalisateurs Serge Vallin, Giorgio Stegani, Gérard Guérin

Scénario et adaptation Gérard Oury, Marcel Jullian

Dialogues Georges Tabet et André Tabet

Décors Francesco Siarletta et Robert Giordanni

Costumes Tanine Autré

Photographie Henri Decaë Wladimir Ivanov, Alain Douarinou pour la seconde équipe

Son Antoine Bonfanti

Régisseur général Jean Pieuchot, Roberto Cocco, Gaetano Amata

Montage Albert Jurgenson, Laurence Leininger, Étiennette Muse

Musique Musique originale : Georges Delerue

Producteur Robert Dorfmann

Directeurs de production Yves Laplanche, Enzo Provenzale, Jacques Juranville

Production Les Films Corona (France), Explorer Film '58 (Italie)

1965 - France - 1h50 - Couleur (Eastmancolor) - Scope - Son mono - Visa 29466

Bourvil Antoine Maréchal

Louis de Funès Léopold Saroyan

Venantino Venantini Mickey dit « le bègue », dit « la souris »

Jacques Ferrière un gangster, chauffeur de Saroyan

Jean Droze un gangster, complice de Saroyan

Alida Chelli Gina, la manucure

Beba Loncar Ursula, l'auto-stoppeuse allemande

Henri Génès Martial

Lando Buzzanca Lino, le barbier

Saro Urzì Tagliella, le garagiste napolitain

Pierre Roussel Mario Costa, le maitre d'hôtel

Jack Ary (crédité « Jacques Ary ») le commissaire au poste de douane

Guy Grosso (crédité « Grosso ») un douanier

Michel Modo (crédité « Modo ») un douanier

Robert Duranton l'athlète sous la douche

Henri Virlogeux un truand, associé de Saroyan

Jean Meyer un truand, associé de Saroyan

# **BNP PARIBAS**



Avec BNP Paribas, vous serez toujours inspirés par le cinéma

Acteur majeur du financement de la production audiovisuelle en France depuis plus de 20 ans et partenaire de tous les cinémas, BNP Paribas est heureux de soutenir la restauration du film «Le Corniaud» de Gérard Oury avec STUDIOCANAL.

### BNP Paribas, acteur majeur du financement de la production audiovisuelle

Depuis plus de 20 ans, BNP Paribas soutient le financement de tournages via son pôle BNP Paribas « Image & Médias » constitué d'experts exclusivement dédiés aux activités cinématographiques et audiovisuelles. Le Groupe détient également une participation importante au sein de l'établissement de financement Cofiloisirs. Chaque année, BNP Paribas participe au financement d'une partie conséquente de la production audiovisuelle française.

# BNP Paribas partenaire exclusif des opérations nationales de promotion du cinéma en salles

BNP Paribas est aujourd'hui le premier soutien des opérations organisées par la Fédération Nationale des Cinémas Français pour développer la fréquentation des salles. En 2004, BNP Paribas a noué un partenariat avec la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF) pour créer La Rentrée du Cinéma.



En 2007, BNP Paribas est devenu le partenaire exclusif des événements majeurs du cinéma organisés dans l'ensemble des salles françaises : Le Printemps du Cinéma, La Fête du Cinéma et La Rentrée du Cinéma.

En 2011, BNP Paribas a lancé pour la première fois l'opération La Rentrée Cinéma BNP Paribas, avec le soutien de la FNCF. Le Groupe est très heureux de pouvoir contribuer chaque année aux succès de films en salles en distribuant 1 million de contremarques de cinéma à prix exceptionnel et de permettre ainsi au plus grand nombre de s'évader devant le grand écran.

BNP Paribas partenaire de tous les cinémas

### -> Cinéma d'art & d'essai

Le Groupe est devenu en 2010 partenaire du cinéma Le Trianon (Romainville/Noisy-Le-Sec). Ce partenariat l'aide à la fois à jouer un rôle unique dans la pédagogie auprès des jeunes, et à rester un haut lieu d'animation et de culture pour tous les passionnés. En 2013, BNP Paribas a décidé de soutenir un autre cinéma emblématique d'art et d'essai : Le Balzac. Ce partenariat avec Le Balzac contribuera à préserver la diversité de l'offre cinématographique dans le quartier des Champs-Elysées.

### -> BNP Paribas et les Festivals

Le Groupe apporte son soutien à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, au Festival cinéma Télérama, au Grand Lyon Film Festival, et à l'Académie des César. BNP Paribas soutient également des manifestations cinématographiques en Europe. Les « BNP Paribas Fortis Film Days » qui se déroulent dans 450 salles en Belgique et en Italie, BNL est le principal partenaire du Festival International du Film de Rome. Par ailleurs, dans le domaine du court-métrage, BNP Paribas est également le partenaire du Mobile Film Festival qui fait la part belle aux créateurs réalisant un film d'une minute avec un mobile.

#### -> ((Séance Radio)) et ((Séance Ciné))

BNP Paribas a lancé en 2012 «Séance Radio», la webradio et l'application 100% cinéma. «Séance Radio» propose aux fans de cinéma, 24h/24 et 7 jours sur 7, de revenir sur les richesses de l'univers



cinématographique mondial, à travers diverses chroniques exclusivement dédiées au cinéma et un contenu musical composé de bandes originales de films : seanceradio.com, @seanceradio.

En 2014, BNP Paribas a lancé l'application «Séance Ciné» l'application qui permet d'organiser un ciné entre amis en toute simplicité. (Disponible sur Appstore et sur Google Play)



#### -> Education & Solidarité

Ces soutiens s'inscrivent dans le cadre de l'engagement de BNP Paribas en faveur de la promotion du cinéma et de la politique de mécénat du Groupe à travers ses initiatives en faveur de l'éducation et de la solidarité.

BNP Paribas soutient aussi l'association Les Toiles Enchantées, présidée par Alain Chabat, qui



a pour mission de favoriser l'accès à la culture et au divertissement et de permettre aux jeunes enfants hospitalisés de voir gratuitement les films récemment sortis en salles.

### -> La restauration des films de patrimoine

BNP Paribas a par ailleurs contribué à la restauration de plusieurs films anciens : 4 films de Charlie Chaplin : « Les Temps Modernes », « Le Kid », « La Ruée vers l'or » et « Le Cirque » et en 2013 la restauration et la numérisation du film de Jacques Demy « Les Demoiselles de Rochefort » et « Parade » de Jacques Tati.

### A propos de BNP Paribas

BNP Paribas a une présence dans 75 pays avec plus de 185 000 collaborateurs, dont près de 145 000 en Europe. Le Groupe détient des positions clés dans ses deux grands domaines d'activité: Retail Banking & Services (comprenant Domestic Markets et International Financial Services) et Corporate & Institutional Banking. En Europe, le Groupe a quatre marchés domestiques (la Belgique, la France, l'Italie et le Luxembourg) et BNP Paribas Personal Finance est numéro un du crédit aux particuliers. BNP Paribas développe également son modèle intégré de banque de détail dans les pays du bassin méditerranéen, en Turquie, en Europe de l'Est et a un réseau important dans l'Ouest des Etats-Unis. Dans ses activités Corporate & Institutional Banking et International Financial Services, BNP Paribas bénéficie d'un leadership en Europe, d'une forte présence dans les Amériques, ainsi que d'un dispositif solide et en forte croissance en Asie-Pacifique.



### Le Corniaud en édition collector et limitée depuis le 6 octobre 2015.

A l'occasion du 50e anniversaire du film, redécouvrez Le Corniaud dans sa version restaurée au sein d'une édition collector limitée!

Triomphe absolu au box-office, cette grande comédie classique française fête cette année ses 50 ans. L'opportunité pour Studiocanal de restaurer ce film de patrimoine et faire connaître aux plus jeunes les péripéties du mythique duo Bourvil/de Funès. A cette occasion, Studiocanal s'associe à la BNP, acteur majeur du financement de la production audiovisuelle en France depuis plus de 20 ans.

Le coffret collector regroupe pour la première fois des archives inédites : le scénario original annoté par Gérard Oury, les articles de presse rassemblés par la mère du réalisateur, la lettre de François Truffaut à Gérard Oury. Le tout enrichi d'un documentaire exclusif de Dominique Maillet sur les coulisses du tournage de plus d'1h20, et du film en DVD et en Blu-ray, dans sa version restaurée!